

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 10 F — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 11 F
Scolaires 5 F

Frais d'inscription : 1 F.

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom
de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Pour tout changement d'adresse envoyer la dernière bande et la somme de 1 F
(les timbres sont acceptés).

la longueur de l'antenne. Palpes maxillaires avec une petite touffe dorsale noire. Palpes labiaux gris, mouchetés de noir, porrigés et courts. Tête et thorax gris fer, avec les patagia (vers la ligne médiane) et la plus grande partie des tegulae d'un blanc jaunâtre sale. Abdomen jaune orangé avec les deux extrémités gris noir. Dessous du corps et pattes gris moucheté de noir, celui de l'abdomen blanchâtre ; tarses noirs annelés de blanc sale.

Ailes antérieures de couleur fondamentale grise, avec le tiers proximal, jusqu'à la ligne antémédiane, brun noir. Une tache discale noire. Ligne postmédiane floue, en angles aigus au niveau des nervures, gris noir. Liseré marginal brun noir. Frange grise, plus claire dans sa moitié apicale.

Ailes postérieures d'un beau jaune orangé avec une fine bande marginale noire, teintée de roux et s'élargissant à l'apex de l'aire costale. Frange d'un blanc sale traversée par une bande noire et rousse, la couleur noire devenant prédominante vers l'apex de l'aile.

Dessous des ailes antérieures gris noir, celui des ailes postérieures jaune orangé avec toute l'aire costale brun noir.

Le genre *Omphalepia* Hampson (1906, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7) 7, p. 190) est décrit d'Afrique orientale britannique.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES DORCADIONS FRANÇAIS (COL. CERAMBYCIDAE)

par L. SCHAEFER.

A la suite de récents apports de Dorcadions, pour réaliser un arrangement revu et augmenté de ma collection, j'ai dû consulter le travail de S. BREUNING sur les Dorcadions français (*L'Entom.*, XIII, 1957, p. 42-55). L'étude de mes insectes, ainsi que des matériaux reçus en échange ou en communication de différents collègues — que je tiens à remercier encore ¹ —, m'a amené à reprendre et à modifier dans le cadre de notre faune certaines conceptions de S. BREUNING sur la systématique, la hiérarchie ou la répartition des formes (= *morpha* en grec) du *Dorcadion fuliginator* L.

Remarquons que l'étude des Dorcadions, insectes aptères, se déplaçant lentement, doit procéder des mêmes méthodes que celles utilisées pour les Carabes. Beaucoup d'espèces, à large répartition, dont *fuliginator*, se résolvent également en races géographiques, possédant une variabilité propre, et entre lesquelles existent tous les intermédiaires. A cause de ceux-ci, qui sont fort gênants, rien d'absolu et de définitif ne peut être établi, d'où l'emploi inévitable des termes : le plus souvent, ordinairement, en général... L'analogie avec les Carabes est d'autant plus étroite que, chez les Dorcadions comme chez les Carabes, les différences spécifiques, sous la plume féconde des auteurs, se transforment en génériques, et que bientôt on comptera autant de genres que d'espèces. Ce qui, il faut le reconnaître, est instructif au plus haut degré

1. Et notamment mon ami Jean MILLIAR pour sa précieuse documentation.

et représente un progrès immense et un pas de géant accomplis dans la Science entomologique !

Ci-après j'expose donc quelques résultats obtenus parmi les plus décisifs, car des obscurités persistent encore dans l'histoire « naturelle » du *D. fuliginator*. Histoire s'avérant si malaisée à écrire qu'un éminent spécialiste comme M. PIC, y avait finalement renoncé : les incertitudes croissant en raison directe du nombre d'insectes examinés ! Aussi, pour simplifier, je ne m'étendrai pas sur les divisions intrasubspécifiques, ni sur les questions de nomenclature et de synonymie, d'intérêt tout à fait secondaire, pour m'efforcer plutôt de dégager les formes naturelles du *D. fuliginator*, ce qui est infiniment plus important.

fuliginator L.

La forme typonominale possède un tomentum ou duvet élytral blanchâtre ou cendré. Mais ses populations sont très variables au point de vue coloration du duvet, celui-ci évoluant d'une façon continue ♂, ♀, du blanchâtre au noir brun (ab. *ovatum* Sulz. décrite avec les élytres « mattschwarz », mais en réalité toujours un peu brunâtres) en passant par le beige (ab. *hypocrita* Muls. = ab. *ovatum* auct. Kraatz, etc., non Sulzer) et le brun plus ou moins obscur (ab. *mendax* Muls.). Il faut remarquer que les nuances foncées : brun plus ou moins obscur, noir brun, ne peuvent pratiquement se scinder et les différences morphologiques font défaut ; aussi je propose la réunion : *ovatum* Sulz. 1776 = *mendax* Muls. (1853), 1863. D'ailleurs MULSANT ignorait l'existence d'*ovatum*, dont il n'a jamais fait mention, ce qui devait nécessairement l'amener à décrire celui-ci sous un autre nom.

A *ovatum* Sulz. on peut également rattacher le *D. vittigerum* F., 1801 (*vittiferum* Auriv.) et la v. *mulsantianum* Breun. Quant au *D. atrum* Bach., 1856, noir, variété de *fuliginator* selon BREUNING, il s'agit d'une espèce propre (voir plus loin).

Les divers systèmes de coloration se rencontrent souvent dans les mêmes localités, avec des proportions variables suivant les époques. Les femelles sont en moyenne légèrement plus foncées que les mâles. Aux mâles blanchâtres correspondent des femelles héméomorphes blanchâtres, mais celles-ci sont surtout propres aux régions septentrionales, très clairsemées dans le sud de l'aréa.

La sculpture de l'avant-corps comprend une ponctuation primaire et une ponctuation secondaire très fine, plus ou moins développée. Disque pronotal rugueux, grossièrement sculpté ; points primaires profondément marqués et serrés, ordinairement non isolés, mais brouillés et connivents ; axe longitudinal médian plus ou moins impondué, parfois rayé ou légèrement en relief. Avant-corps, surtout le front, avec des poils foncés très courts, obliques, issus des points primaires, bien visibles de profil, et très peu ou pas du tout (le plus souvent) de pubescence claire couchée, issue des points secondaires.

Élytres à suture non relevée ; pas trace de pli post-huméral ; entièrement recouverts d'un duvet ras, offrant des bandes longitudinales sur fond, soit blanchâtre (les bandes sont alors indistinctes), soit plus ou moins teinté. Outre les bordures suturales et latérales existent deux bandes sur chaque élytre : une discale (du côté suture) et une humérale, entre lesquelles on remarque parfois chez toutes les races, une ligne

médiane accessoire, rudimentaire. Chez les individus à duvet frotté, l'épilation affecte en premier lieu les bandes élytrales qui apparaissent dénudées sur le duvet foncier.

Cette race, avec ses diverses fluctuations, est répandue en Allemagne occidentale (type : Germania), Belgique, sud des Pays-Bas, nord de la Suisse. Elle occupe la France septentrionale et moyenne et atteint les Pyrénées : j'ai vu des spécimens de la forme typique témoignant de la présence de colonies alticoles, géographiquement isolées dans la Haute-Garonne : Pic de Céciré (coll. Ecole Nat. sup. Agr. Montpellier), Luchon (Prof. VANDEL, in coll. Fac. Sci. Toulouse) et l'Ariège : Mont Vallier (H. COIFFAIT). BEDEL, PICARD, BREUNING... l'ont d'ailleurs indiquée des Pyrénées, où son existence en altitude est sans doute conditionnée par des facteurs climatiques voisins de ceux de ses habitats septentrionaux, facteurs ne pouvant favoriser l'implantation de la forme *obesum*, des basses régions prépyrénéennes. Les insectes pyrénéens sont indifférenciables des septentrionaux, leur ponctuation étant parfois tout au plus à peine moins grossière et moins dense.

Les femelles sont proportionnellement inférieures en nombre et d'apparition maxima plus tardive que les mâles. Vers les limites occidentales et méridionales la taille s'accroît sensiblement, approchant celle d'*obesum*.

obesum Gautier des Cottés (1872).

S. BREUNING (après CHEVROLAT, 1882 ; AURIVILLIUS, 1922, en tant que variété de *fuliginator*) a tiré de l'oubli cet insecte, véritable sous-espèce ou race méridionale du *D. fuliginator*. J'ai pu l'étudier parfaitement grâce à de longues séries envoyées par Ch. BRION, G. TEMPÈRE, P. CAUBET... Il présente des stades chromatiques homologues de ceux de *fuliginator*. C'est ce que montre l'analyse statistique d'un lot de 124 exemplaires recueillis aux environs de Marmande, dans une même localité, par P. CAUBET en 1964. Ce lot, qui par son importance donne une image fidèle de la population, m'a permis en outre de mettre en évidence la parenté étroite qui lie *fuliginator* et *obesum*.

La proportion des ♀ est de 28 %. Le duvet élytral varie du beige clair au brun subnoirâtre et on peut composer approximativement deux séries, entre lesquelles il y a relativement peu de passages.

I. - Duvet clair. Du beige au beige grisâtre.

a - Beige clair. Bandes indistinctes : 65 ♂, 0 ♀.

(Transitions au blanc grisâtre : 1 ♂ ; au groupe b : 8 ♀).

b - Gris beige un peu obscur, non noirâtre. Bandes apparentes.

1) Pas de trait médian supplémentaire : 9 ♂, 17 ♀.

2) Un trait médian plus ou moins développé : 2 ♂, 3 ♀.

II. - Duvet foncé. Brun foncé ou subnoirâtre. Bandes très apparentes.

(Transitions au groupe I : 4 ex.).

1) Pas de trait médian : 11 ♂, 13 ♀.

2) Un trait médian : 2 ♂, 2 ♀.

Les deux séries ne diffèrent pas morphologiquement. Elles représentent une seule et même entité, exclusive dans la localité d'origine.

Dans les deux divisions, l'avant-corps est garni de poils foncés, issus

des points primaires, et de poils clairs, issus des points secondaires ; ces poils parfois caducs.

La longueur de la bande discale est variable ; il y a parfois dissymétrie. Chez Ib + II elle atteint :

- environ le milieu de l'élytre chez 12 ♂ et 12 ♀,
- les 2/3 chez 5 ♂ et 15 ♀,
- les 3/4 chez 5 ♂ et 5 ♀.

Excédant ainsi la 1/2 chez 20 ♀ et chez 10 ♂ seulement, elle est donc en moyenne plus longue chez la ♀. C'est l'occasion de rappeler en passant, que descripteurs et déterminateurs doivent prendre garde aux différences sexuelles et ne soumettre à la comparaison que des insectes de même sexe.

Les chiffres ci-dessus permettent de tirer plusieurs conclusions.

1. - Dans la division Ia n'entre aucune ♀, tandis que dans Ib la ♀ est en surnombre. Donc dans I le duvet est dans l'ensemble un peu plus foncé chez la ♀ que chez le ♂ (comme chez *fuliginator*). Autrement dit, à un ♂ beige il serait naturel de faire correspondre une ♀ beige foncé.

2. - Dans Ib + II la ligne médiane est présente chez 4 ♂ et 5 ♀. Donc pas de dominance sexuelle affirmée.

3. - Cette ligne médiane (ici comme chez les autres formes) est un caractère purement individuel, non accompagné d'autres particularités distinctives. Elle est insuffisante pour séparer une variété ou une race, tout au plus une aberration, par exemple aberration *combinatum* Podany d'*obesum* et non variété, et ses homologues ab. *4-lineatum* Muls. de *fuliginator* et ab. *albodiversum* Pic de *meridionale*. Il en est d'ailleurs de même en ce qui concerne la longueur de la discale, très variable chez *fuliginator* et ses subdivisions.

Par suite, on peut réunir sous un même nom racial ou variétal des insectes possédant ou non un trait médian, si les autres caractères coïncident. BREUNING, par exemple, a réuni un type 3-linéolé (*4-lineatum* Muls.) à un type 2-linéolé (*mendax* Muls.).

Analysant ensuite une série d'*obesum* provenant des environs de Bordeaux, je suis arrivé à des conclusions identiques : les systèmes chromatiques sont les mêmes, les bandes varient semblablement (1/2 à 3/4) et par conséquent les mêmes noms conviennent. En se référant aux descriptions, aux indications de patrie et au travail de BREUNING, on arrive aux dénominations suivantes :

— Le groupe I, à duvet clair, se rapporte à *obesum* s. str., et la division Ib 2, à trait médian, à l'ab. *combinatum* Podany, décrite de Bordeaux.

— Le groupe II 1 correspond à l'ab. *pseudohypocrita* Breun., « brun clair à brun foncé », homologue de *fuliginator* ab. *ovatum* (sensu lato). Type : Bordeaux, un ♂.

Les spécimens à trait médian II 2 sont innommés. On peut les confondre avec l'ab. *combinatum* (s. lato).

Si l'on compare maintenant des *fuliginator* septentrionaux à des *obesum* de Marmande par exemple, on constate que :

— La sculpture discopronotale ne diffère pas, les points sont grossiers et connivents.

— Les différences sexuelles sont les mêmes, les ♀ étant beaucoup plus trapues que les ♂ et de taille plus avantageuse.

— Le duvet élytral le plus clair chez *obesum* est beige clair (à part deux transitions), au lieu de blanchâtre chez *fuliginator*.

— Il existe des *fuliginator* ♀ blanchâtres, comme indiqué, tandis que les *obesum* ♀ les plus claires sont gris beige.

— Les ♂ des deux races n'offrent pas de différence notable dans la structure, les *obesum* ne sont pas plus obèses, ni plus largement arrondis à l'apex. Même constatation en confrontant des ♀. Il serait donc illusoire de séparer *fuliginator* d'*obesum* par de tels caractères, qui sont sexuels.

— Chez *obesum* les poils clairs couchés (parfois jaunâtres) sont toujours présents sur l'avant-corps (sauf épilation). Chez *fuliginator* cette pilosité est souvent nulle ♂, ♀ (blanchâtre quand elle existe).

— *Fuliginator* est de taille moyenne inférieure.

En résumé, les insectes des deux lots se distinguent par :

— Le plus souvent pas de pilosité claire sur l'avant-corps. Duvet élytral le plus clair blanchâtre, ♂, ♀. Longueur : 10 1/2 (♂) - 17 1/2 mm (♀) *fuliginator* L.

— Pubescence claire généralement très visible sur l'avant-corps et relativement dense par places. Duvet élytral le plus clair beige, ♂ ; pas de ♀ blanchâtre. Plus grande : 13 1/2 (♂) - 18 mm (♀)
..... ssp. *obesum* Gautier

Les différences, on le voit, sont assez minimes et il est normal que dans les zones de transition il soit impossible de se prononcer. Mais on observe également des intermédiaires *fuliginator-obesum* en dehors de celles-ci. En particulier, je possède de la zone du *fuliginator* une ♀ de l'Yonne, de grande taille, 16 mm, à duvet beige, et un ♂ de Haute-Marne, de 16 mm, à duvet blanc grisâtre. Ces pseudo-passages, surgis au cœur de l'aire de dispersion, résultent de la variation d'un caractère ou de plusieurs caractères simultanément (la probabilité est alors très faible), et constituent de simples convergences. L'indétermination ne peut être levée qu'en faisant appel à des considérations géographiques. Il en est de même pour les Carabes, où il arrive d'être sérieusement embarrassé dans les identifications si l'on fait abstraction de l'origine. Dans le présent cas, j'ai comparé par exemple deux ♀ prises au hasard, l'une du Lot-et-Garonné (*obesum*), l'autre de l'Allier (*fuliginator*), toutes deux à duvet élytral d'une même teinte beige, soit respectivement : ab. *pseudohypocrita* Breun. et ab. *hypocrita* Muls. Elles sont rigoureusement identiques dans leur taille, leur forme et leur sculpture. La seule différence consiste en l'existence d'une pubescence claire sur l'avant-corps, en vérité peu apparente, chez *pseudohypocrita*.

En définitive, on peut admettre le nom d'*obesum* pour désigner les *fuliginator* ayant évolué sous l'influence méridionale, en plaine ou à basse altitude, dans le sens d'une augmentation de la taille et de la pilosité et d'un quasi-remplacement du revêtement élytral cendré blanchâtre par des revêtements plus en couleur.

L'habitat des *obesum* les plus caractérisés est le suivant :

Type : Toulouse.

Race aquitanaïenne de plaine, très répandue dans la vallée inférieure de la Garonne.

Haute-Garonne : environs de Toulouse (nombreux exemplaires in coll. Fac. Sci. Toulouse !), où l'on trouve *obesum* typique, *fuliginator* et des passages véritables, résultant de croisements, et non des convergences.

Lot-et-Garonne ; Dordogne (CHEVOLAT) ;

Gironde : une série de localités à peuplement pur (très rares passages) ;

Gers : Cézán, Isle-Jourdain, avec transitions à *fuliginator* (I. DUFIS !).

Vers le sud atteint les Landes : un ♂ (Cap. R. L. DUFOUR !).

Remonte le littoral atlantique jusqu'en Charente-Maritime : Macqueville (coll. MÉQUIGNON !) en cédant progressivement la place au *fuliginator*, de même que dans le département de la Charente.

Au-delà des Landes, *obesum* est remplacé par une autre sous-espèce : *navarricum* Muls.

Pénètre peut-être dans l'Aude, si l'on doit rattacher à *obesum* la var. *flavicolle* Breun. (probablement individuelle) puisque le duvet est jaune clair et que la pubescence de l'avant-corps est jaune avec une bande brunâtre sur le pronotum. La patrie est Carcassonne, mais la provenance doit être confirmée, car un tel individu est déplacé dans cette région peuplée seulement, à ma connaissance, de formes à duvet brun noir ou noirâtre.

navarricum Muls. (de Navarre, *Navarra* en latin).

Inscrit comme simple synonyme de *fuliginator* v. *monticola* Muls. par BREUNING, une disjonction s'impose. Je considère *navarricum* et *monticola* comme deux races (ou sous-espèces, ou nations) de même valeur, possédant des caractères et des aréas particuliers. *Navarricum* et *monticola* s'écartent plus de *fuliginator* que ne s'en écarte la race *obesum*.

Longueur : 13 - 18 mm.

Navarricum se distingue de *fuliginator* et aberrations, ainsi que d'*obesum*, par la sculpture de l'avant-corps, d'habitude moins profondément marquée ; sur le disque du pronotum les points sont moins grossiers, arrondis, le plus souvent isolés, non connivents. C'est le caractère le plus important permettant de séparer le groupe *fuliginator* - *obesum* et tout spécialement l'ab. *ovatum* des ssp. *navarricum* et *monticola*. Axe médian du pronotum rarement rayé. Avant-corps fréquemment avec une pilosité blanchâtre, parfois même très développée (différence avec *fuliginator*). Mulsant décrit le prothorax « glabre », peut-être d'après des sujets déflorés, ou bien « glabre » signifie qu'il n'existe pas de pubescence claire. La bande discale égale 1/3 à 2/5 de l'élytre (types de Mulsant), mais oscille en réalité entre 1/4 et 3/4 si l'on examine une longue série ; l'humérale peut se lier en arrière à la bordure. Mais, point capital, toutes les colonies de *navarricum* (ainsi que de *monticola*, *meridionale* et *striola*) sont composées exclusivement d'individus à duvet élytral très foncé, tandis que, ainsi que je l'ai dit, les colonies de *fuliginator* et d'*obesum* sont hétérogènes, polychromes. Le fait de se trouver en présence de populations dont les constituants ne sont pas analogues est l'indice d'une différence fondamentale, justifiant amplement une

scission subsécifique, bien que cette différence ne soit pas toujours facile à mettre en évidence morphologiquement. En effet, le caractère tiré de la ponctuation pronotale est inutilisable chez certains individus exceptionnels, de Navarre notamment, où la sculpture est aussi grossière que chez *fuliginator - obesum* et qui paraissent correspondre à la forme typique de 1853. A ce moment, il faudra recourir aux caractères de pubescence ou de coloration : *navarricum* présentant une livrée noirâtre, tandis que les *fuliginator* les plus sombres (*ovatum*) sont toujours brunnâtres.

Navarricum est très proche de *monticola* : coloration identique, de même que la ponctuation de l'avant-corps, forte, le plus souvent non grossière et pubescence claire parfois distincte. *Monticola* se distingue par la ponctuation pronotale sensiblement moins accusée, par la bande discale le plus souvent atténuée en avant et non liée à la suturale (longueur $1/3 - 1/2$ ou un peu plus), la bande humérale terminée avant le sommet, non liée à la marginale ; ces bandes et les bordures suturales et marginales plus étroites chez *monticola*. Les autres signes distinctifs invoqués par MULSANT ou REY offrent moins de constance. Aussi, le rattachement de *monticola* à *navarricum* (ou inversement) en qualité de sous-race pourrait se justifier.

En ce qui regarde la distribution, *monticola* est cévenol, tandis que *navarricum* se répartit comme suit :

Type(s). — La Navarre (1853) ; parties méridionales et occidentales de la France (1863).

Région pyrénéenne occidentale, de part et d'autre de la frontière.

Basses-Pyrénées : peuple les basses régions (Biarritz-plage, Cap. R. L. DUFOUR !) et les montagnes où elle s'élève vers 2 200 m.

Hautes-Pyrénées, fréquente ; j'en ai recueilli une série aux environs de Pierrefitte-Nestalas.

Val d'Aran ; Haute-Garonne.

Des tendances à la race *meridionale* portant sur la ponctuation, la pubescence de l'avant-corps... se manifestent dans les Hautes-Pyrénées, ainsi que dans l'Ariège, l'Aude (nombreux passages !). Des spécimens du Tarn : Sorèze (GUILLEBEAU > coll. REY, sub nom. *navarricum* ! ; SEMAT, 1965 !), par leur sculpture pronotale grossière constituent des passages *navarricum - fuliginator ovatum*, ainsi que d'autres que j'ai vus du Tarn-et-Garonne, de la Haute-Garonne et même du Cantal. Dans les Basses-Pyrénées (Pic d'Anie) on trouve des transitions à *obesum*.

Le *navarricum* excentrique de Saône-et-Loire (VITURAT), pour des raisons géographiques, doit être un *fuliginator*, aberration mimant *navarricum*, ou bien il s'est produit une erreur matérielle. Même remarque pour la citation de Suisse du catalogue AURIVILLIUS.

La région audoise mérite un temps d'arrêt. Avec les confins de l'Ariège, de la Haute-Garonne et du Tarn, on peut la qualifier de « carrefour névralgique » où s'interpénètrent, quelque peu modifiées, les formes périphériques : *navarricum* du S.O., *meridionale* de l'E., et accessoirement *fuliginator* du N., *monticola* du N.-E., et peut-être l'*obesum* occidental. C'est là que j'ai observé le plus de Dorcadions à faciès inhabituels, énigmatiques, et qu'aurait été trouvé le curieux *flavicolle* Breun. Les matériaux dont je dispose sont encore insuffisants pour que je puisse

donner une physionomie valable du peuplement de cette région, sorte de mosaïque presque inextricable.

monticola Muls.

Longueur : 13 - 17 1/2 mm (♀). Duvet noir fuligineux ou à peine brunâtre. Cette race se distingue de *fuliginator* par les mêmes caractères que la race *navarricum*, à côté de laquelle elle se place au plus près avec une ponctuation pronotale forte et un duvet élytral semblablement coloré (voir ci-dessus). S'écarte davantage de *striola* (étudié plus loin), dont elle se distingue aisément par la ponctuation plus forte, quoique non grossière, l'absence de sillon linéaire sur le pronotum, la pubescence claire de l'avant-corps habituellement réduite, la bande discale plus longue (le plus souvent 1/2), l'écusson moins grand, presque dénué... L'habitat est différent :

Type : Lozère (Ecoffet).

Lozère : Mende (Ecoffet, 3 ex. in coll. Rey !), La Bastide (P. Joffre !), même localité !, St-Alban, avec passages à *fuliginator* ab. *ovatum* (A. Mourgues !), montagne du Goulet au-dessus des Alpiers !, env. du Bleynard !, Mt Lozère, versant N. du Finiels !

Ardèche : Mts des Coirons, individus très typiques (Dr Cleu !), La Souche, Boulogne, col de la Croix de Bauzon, passages à *meridionale* (Dr Cleu !).

meridionale Muls.

S. Breuning l'érige en sous-espèce dans un sens particulièrement large puisqu'elle n'englobe pas moins de 6 variétés, dont *pyrenaeum* et *striola*. Cette conception est inacceptable, car l'étude révèle aussitôt l'hétérogénéité d'un tel rassemblement. L'aire de répartition sensu Breuning est donc à morceler et à agrandir au besoin. Sans m'attaquer au problème de ce complexe dans ses diverses ramifications, je n'ai abordé, comme on le verra par la suite, que deux points essentiels en proposant : 1) le détachement de *striola* Muls. de *meridionale* en tant que race dépendant directement de *fuliginator* et de même valeur qu'*obesum*, *navarricum* et que *meridionale* s. str. lui-même ; 2) l'élévation de *pyrenaeum* à la spécificité.

La ssp. *meridionale* Muls. est caractérisée par la ponctuation de l'avant-corps médiocre ou fine, espacée, ce qui l'éloigne aussitôt de *fuliginator* d'abord et des *navarricum* - *monticola* ensuite. Longueur : 12 1/2 - 17 mm. Pubescence claire de l'avant-corps présente, blanchâtre, plus ou moins dense, communiquant même parfois un aspect givré aux téguments. Duvet élytral constamment foncé, brun foncé à noir (différence avec *fuliginator*) ; bande discale atteignant le milieu de la longueur ; humérale le plus souvent liée au sommet à la marginale.

Surtout répandue en Provence.

Types : Environs de Digne et diverses localités du Var et des Bouches-du-Rhône.

Alpes-Maritimes ! ; Var ; Bouches-du-Rhône ; Basses-Alpes ! ; Hautes-Alpes ; Drôme ; Vaucluse ! ; Gard : Nîmes, un ex., 4-1932 (J. Théron !) ; Hérault : Sète, Clermont-l'Hérault (Marquet - très douteux).

Se trouve en plaine (Ste-Cécile, Vaison, Avignon, Nîmes...), mais surtout dans les régions montagneuses. Atteint 2 500 m.

J'ai signalé des passages plus ou moins évidents, portant sur la ponctuation, la pubescence, etc., dans les départements de l'Aude, du Tarn, de l'Ariège et même des Hautes-Pyrénées ; également dans l'Ar-dèche. En outre, je possède un individu du Cantal : Aurillac (Cap. R. L. DUFOUR), simili-*meridionale* par la pubescence claire très développée, mais la ponctuation pronotale est plus forte ; la citation du *meridionale* de l'Auvergne (Catal. Ste-Cl. DEVILLE) concerne peut-être une forme analogue, transition à *navarricum*. De ce même département du Cantal j'ai vu des *fuliginator* forme typique : Murat (LHERME, 1965) et des *ovatum* transitions à *navarricum* : Puy Griou (LHERME, 1965).

En Provence, la ssp. *meridionale* représente seule le *D. fuliginator* ; en regard la zone pyrénéenne et le S.-O. sont beaucoup plus riches. La présence en Provence du *fuliginator* s. str., d'après le Catalogue H. CAILLOL, est en effet à rejeter jusqu'à nouvel avis : il s'agit de documents mal interprétés.

Ne dépasse pas le sud de la Drôme. De ce fait, on notera l'absence de toute forme de *fuliginator* dans les trois départements plus au nord : Isère, Rhône et Ain, car *fuliginator* s. str. ne commence à se manifester qu'en Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Nièvre...

striola Muls.

Cette sous-espèce est affine à la précédente et de même coloration. Elles se distingueront aisément :

— Ponctuation discale du pronotum assez régulièrement répartie, pas d'espaces lisses sensibles. Ligne longitudinale médiane à peine différenciée ou brièvement subsulciforme antérieurement. Bord antérieur du pronotum ordinairement distinctement sinué au milieu, surtout ♂. Ecusson petit, en grande partie dénudé. Bande discale des élytres atteignant 1/2 environ ; humérale liée à la marginale au sommet dans 92 % des cas ; médiane rarement présente *meridionale*

— Points discaux du pronotum un peu plus forts, ordinairement moins régulièrement répartis, ménageant souvent des espaces lisses. Un sillon linéaire longitudinal médian (d'où son nom). Bord antérieur du pronotum non ou indistinctement sinué (chez certains ♂). Ecusson grand, en demi-cercle, entièrement pubescent (sauf épilation). Discale très courte, ne dépassant pas 1/6 comme chez *D. molitor* F. ♂ (parfois même subpunctiforme, ou atteignant exceptionnellement 2/3 chez une ♀ du Canigou !) ; humérale plus large, surtout ♀, libre ou non au sommet ; médiane présente dans près de 50 % des cas. Longueur : 12 1/2 - 17 1/2 mm. *striola*

Striola est un insecte méconnu et rare, toujours très mal représenté dans les collections.

Types : Environs de Narbonne (GODART), Pyrénées, un ex. (ECCOFFET).

Paraît propre aux Pyrénées-Orientales ; la localité de Narbonne est à confirmer.

L'aire de dispersion est relativement exiguë, isolée, et je n'ai pas encore vu de passages.

Pyrénées-Orientales : Perpignan (GODART, un ex. coll. REY !) ; Vernet-Bains (coll. REY !) ; Belloc, Coubezet, Canigou (XAMBEU, sub nom. *navarricum*, 1905) ; massif du Canigou, en divers points de 600 à 2 500 m ! ; massif du Madrés, un ex. (Prof. VANDEL, in coll. Fac. Sci. Toulouse !).

Le *navarricum* de XAMBEU concerne bien la présente sous-espèce. En effet, dans l'excellent dessin de V. PLANET (Long. France, 1924, p. 257, fig. 215) d'un exemplaire provenant d'un petit lot reçu de XAMBEU, on reconnaît sans hésitation, non pas le *navarricum*, mais le *striola* de MULSANT et de REY, auquel se rapportent tous mes sujets du Canigou. J'ai signalé l'insecte sous son véritable nom en 1935 (*Misc. Ent.*, XXXVI, p. 19) ; cette race y est exclusive.

Dorcadion pyrenaicum Germ.

Les caractères qui le définissent et le distinguent du *D. fuliginator* et ses formes, ainsi que des autres Dorcadions français (se reporter au tableau des espèces), sont tels qu'on ne saurait lui refuser le rang d'espèce autonome. De plus, il n'existe pas de formes de passage et en tant que « espèce », il est parfaitement à sa place en bordure d'un territoire (Espagne-Portugal) riche en espèces de Dorcadions. Les systématiciens-descripteurs actuels ne s'élèveront certes pas contre cet avancement, la mode étant aux espèces et aux genres, non plus aux variétés.

Remontant le cours des âges, il est opportun parfois de revenir aux opinions des entomologistes, dits primitifs, du siècle écoulé, et de rendre hommage à leur jugement que nous avons cru, pour un temps, entaché de fantaisie.

Le *D. pyrenaicum* se reconnaît facilement.

Longueur : 10 - 16 mm (♀). Téguments et appendices noirs. Duvet élytral allant du brun obscur au noir brunâtre (changeant parfois selon l'incidence), exceptionnellement brun clair. Discale = $\frac{2}{3}$ le plus souvent. Médiane présente, aussi large et de même importance que la discale et que l'humérale (toujours linéaire et rudimentaire quand elle existe chez *fuliginator*), ne touchant pas la base et dépassant la discale en arrière (forme typique), mais parfois plus courte que la discale. Humérale partant de la base et terminée avant l'extrémité. Très rarement il se produit des liaisons postérieures. Front et vertex rayés. Avant-corps assez finement ponctué, du même type que *fuliginator meridionale*. Pronotum à points discaux petits, espacés irrégulièrement, sur fond sublisse à ponctuation secondaire peu développée (de même que sur le front) ; ligne longitudinale médiane plus ou moins impondue, finement rayée sur le disque ; une légère dépression antéscutellaire. En règle générale pas de pubescence claire sur l'avant-corps (j'en ai vu chez 4 exemplaires seulement) ; les points primaires frontaux non ou très brièvement pilifères (à poils noirâtres bien visibles chez *fuliginator*). Ecusson petit, glabrescent.

Habitat. — Types : Pyrénées ; Catalogne.

Pyrénées françaises et espagnoles. En France il semble cantonné dans les Pyrénées-Orientales, où il a été recueilli par de nombreux entomologistes dans la région de Montlouis, à l'exclusion d'autres Dorcadions.

Abords immédiats de Montlouis !, hameau de Cassagne !, entre Fetges et Sauto !, La Llagone !, St-Pierre-dels-Forcats (ma coll.), Val d'Eyne ! S'étend vers l'est jusque près d'Olette où j'ai pris en 1953, non loin du bois de Llansades, un individu légèrement défraîchi, à bandes discales et médianes partiellement oblitérées. Manque au Canigou.

Qu'il soit répandu dans toute la chaîne des Pyrénées, selon F. PICARD (1929), ou le Catalogue Ste-Cl. DEVILLE (1935), est manifestement exagéré

et imputable à des confusions synonymiques. Ainsi V. PLANET (Op. cit., p. 258) cite *pyrenaeum* Germar. = *striola* Muls. du Canigou, de Montlouis, de Barèges et de Bagnères-de-Bigorre, mélangeant ainsi trois entités. Il faut plutôt lire : *striola* (Canigou), *pyrenaeum* (Montlouis), *navarricum* (Barèges, Bagnères-de-Bigorre). Cependant j'ai vu dans la collection H. PERROT, ex-coll. CLERMONT, un *pyrenaeum* étiqueté « Hautes-Pyrénées. Cauterets ». Mais j'estime que cette provenance est suspecte.

Je possède le *pyrenaeum* d'Espagne : Setcasas, exactement au sud d'Olette. Donc toujours dans la même partie des Pyrénées.

L'insecte marche au soleil sur les sentiers, les gazons ras, les rochers. Parfois sous les pierres, même dès la fin mars dans les endroits libres de neige (H. COIFFAIT).

Semble affectionner les touffes de Fétuques ; j'en ai pris jusqu'à 4 exemplaires sur une touffe et observé plusieurs accouplements. S'y cache également par temps défavorable. Ce comportement pourrait être l'indice, parmi les Graminées, d'une préférence larvaire pour les racines de Fétuques.

De 1 000 à 2 220 m. Dans la station de Cassagne, l'insecte n'était pas rare en 1963 et 1965, mais manquait totalement en 1964 et 1966, ce qui laisserait supposer un cycle biennal.

En complément voici le tableau des 7 espèces françaises de Dorcadions.

1. (2). Elytres sans duvet, assez fortement mais peu densément ponctués sur fond luisant, microstriolé et irrégulièrement ridulé, surtout postérieurement. Premier article des antennes et pattes rougeâtres *pedestre* Poda
2. (1). Elytres avec ou sans duvet, finement ponctués. Antennes et pattes presque toujours noires.
3. (4). Elytres dépourvus de duvet, à points très fins et superficiels sur fond à microstriolation anastomosée plus ou moins marquée *atrum* Bach
4. (3). Elytres revêtus d'un duvet appliqué serré, très fin ; lorsque les téguments sont visibles par épilation, ils sont ponctués-microcharinés, avec parfois des lignes onduleuses en léger relief.
5. (10). Une ou deux lignes longitudinales médianes de pilosité blanchâtre sur le pronotum. Fond élytral toujours foncé.
6. (9). Une seule bande de pubescence sur le pronotum.
7. (8). Elytres ornés, en plus des bordures suturales et latérales, de deux larges bandes longitudinales blanchâtres, très nettes, confluant en avant et en arrière *scopolii* Herbst
8. (7). Elytres sans bandes entre les suturales et latérales, ou parfois chez la ♀ avec des bandes grisâtres floues, peu visibles *arenarium* ssp. *subcarinatum* Müll.
9. (6). Deux bandes médianes sur le pronotum, ordinairement séparées par une ligne lisse *molitor* F. ¹
10. (5). Pas de ligne longitudinale de pilosité blanchâtre sur le pronotum. Duvet élytral clair ou foncé.

1. Attention aux *molitor* épilés qui sont couramment pris pour des *fuliginator meridionale*. On reconnaîtra *molitor* à son pronotum bien plus finement ponctué, à disque sillonné longitudinalement.

11. (12). Elytres à duvet foncé avec bandes discales, médianes et humérales toujours présentes, la médiane de même largeur que les autres. Pilosité foncée nulle ou très réduite sur la tête et le pronotum *pyrenaicum* Germ.
12. (11). Elytres soit unicolores, cendrés, soit foncés et ornés de bandes : une discale et une humérale, rarement accompagnées d'une médiane, mais celle-ci rudimentaire, linéaire. Avant-corps garni de poils érigés, courts, noirs, issus des points primaires... *fuliginator* L.

Les *D. pedestre*, *atrum* et *scopolii*, éléments médio-européens, n'ont été trouvés qu'en Alsace pour notre faune et sont mentionnés dans le Catalogue de la chaîne des Vosges et ses suppléments, par BOURGEOIS et SCHERDLIN.

Etant très rares et localisés chez nous et par suite peu connus, des renseignements les concernant ne sont pas inutiles.

D. pedestre Poda.

Assez brillant, le fond des téguments lisse.

Entièrement brun foncé ou noirâtre avec le premier article des antennes et les pattes rougeâtres (tarses souvent obscurcis).

Front et vertex finement sillonnés longitudinalement, à points arrondis, médiocres, peu serrés.

Pronotum assez éparsément ponctué sur le disque qui présente des espaces lisses, les points basaux et latéraux serrés, connivents ; un sillon longitudinal médian.

Avant-corps à ponctuation secondaire presque nulle ; présentant, surtout sur le front, des poils foncés, courts. Les sillons médians variablement garnis de pilosité blanchâtre.

Elytres sans duvet, à points médiocres, peu serrés, portant un poil foncé, très court ; irrégulièrement striolés ou ridulés en travers, surtout en dehors du disque. Une côte humérale obsolète, ainsi que des traces de deux plis discaux. Les côtés et la suture bordés de pubescence claire, parfois (surtout ♀) une ou deux amorces de bandes claires à l'apex, plus ou moins jointes à la bordure.

Longueur : 11 - 17 mm.

Europe centrale, Balkans et jusqu'en Russie.

Alsace : Rouffach, 2 ex. (P. SCHERDLIN).

D. atrum Bach.

Noir en entier, assez brillant, paraissant glabre. Ponctuation de l'avant-corps forte, les points arrondis et serrés, grossiers et connivents entre les yeux et sur les côtés du pronotum. Disque du pronotum à points très denses mais non connivents ; une zone médiane lisse, assez large, plus ou moins entière. Microponctuation visible surtout sur le front et l'épistome. Front et vertex rayés ; vertex sublisse et légèrement relevé au milieu.

Elytres offrant une microstriolation ou microréticulation anastomosée et une ponctuation lâche, très fine et superficielle. Suture tectiforme, surtout postérieurement ; un pli posthuméral mousse correspondant à la bande humérale du *D. fuliginator*, ainsi que parfois un pli longitudinal interne obsolète.

Front garni, comme chez *fuliginator*, de poils courts, obliques, brun foncé, de même que le pronotum, mais la pilosité de celui-ci réduite. Elytres sans duvet, garnis de poils microscopiques subconcolores, peu distincts. Pas de pubescence claire.

Longueur : 10 1/2 - 14 mm.

A été considéré par les auteurs soit comme variété ou aberration de *fuliginator*, soit comme espèce propre. Cette dernière opinion, qui est celle de MULSANT et de REY, doit prévaloir. Ses caractères différentiels sont éminemment spécifiques ; la sculpture particulière des élytres, l'absence de duvet, la suture tectiforme, le pli posthuméral... l'éloignent nettement de *fuliginator* et ses subdivisions.

Dans certaines localités il a été signalé comme cohabitant avec des *fuliginator* var. à bandes blanches, ce qui est parfaitement admissible dans les deux cas : espèce distincte ou simple aberration, à moins qu'il s'agisse de *fuliginator* complètement épilés, éventualité qui s'est produite certainement et a dû être à l'origine des controverses survenues le siècle dernier.

N'était connu que d'Allemagne : Thuringe, Harz, rare. Sa présence en France est remarquable.

Alsace : Rouffach, un ♂, Thann, un ♂ (P. SCHERDLIN, coll. Musée zool. Strasbourg !), côte du Hohneck (P. SCHERDLIN). Les deux exemplaires que j'ai examinés ne diffèrent en rien de ceux de Thuringe.

La citation des environs de Niort (Ecoffet), rapportée par MULSANT n'est pas à retenir : erreur d'étiquetage ou *fuliginator* glabrescent ?¹.

Au *D. atrum* se rattacherait la v. *janneri* Hub., de Thuringe, à pubescence distincte.

D. scopoli Herbst.

Tête à pilosité beaucoup plus développée que chez *fuliginator* ; une étroite bande médiane, entière, de pubescence blanchâtre couchée, divisée par une fine ligne lisse, une telle pubescence visible également autour des yeux et sur les côtés de l'épistome. Sur le reste de la surface des poils dressés, noir brun.

Pronotum assez finement et très densément ponctué-granulé, rugueux, peu luisant. Pilosité foncée, dressée, à l'exception d'une bande longitudinale médiane de pubescence blanchâtre, couchée, parfois partiellement interrompue sur la ligne axiale.

Elytres à duvet noirâtre ; une bordure blanchâtre suturale et une marginale ; entre elles deux bandes longitudinales très nettes, assez larges, réunies à la base et à l'apex. Intervalle marginale-humérale relevé en pli mousse surtout vers l'épaule.

Antennes et pattes noires (f. typ.).

Longueur : 10 - 13 mm.

Habite l'Europe centrale, les Balkans.

A été découvert en Alsace (*Bull. Soc. Hist. nat. Colmar*, 1934-35. p. 55) : côte sud du Hohneck (P. SCHERDLIN, un ♂, coll. Musée zool. Strasbourg !)

1. Est erronée également la présence du *D. fulvum* Scop. dans la Lozère, suivant M. EAYLE (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, III, p. 289), indication reproduite par MULSANT.